

CULTURE

THÉÂTRE

Mascarade sociale

JUST FAKE IT

Création collective dirigée par Catherine Bourgeois.
Une production Joe, Jack and John,
à l'affiche des Écuries jusqu'au 29 octobre.

PHILIPPE COUTURE

On ne dit pas assez la singularité du travail de Catherine Bourgeois, injustement méconnu. Certes, ses spectacles construits autour de la personnalité d'acteurs «hors normes», souvent atteints de déficience intellectuelle, manquent de vernis et n'ont pas l'envergure du travail de l'Italien Pippo Delbono, qui œuvre dans un créneau similaire (son spectacle *Récits de juin* est d'ailleurs à l'affiche à l'Usine C). Mais Bourgeois a le même regard tendre, jamais bêtement sentimental, sur ces êtres que notre société conformiste ne sait pas dans quelle case ranger. En toute finesse, elle développe aussi un discours critique sur l'américanité, ou plutôt sur les rôles sociaux et les modèles prônés par la culture américaine.

Just Fake It s'ouvre d'ailleurs sur une chorégraphie de Michael Jackson, figure mythique dans laquelle se projette Geneviève (Geneviève Morin-Dupont), avant de s'approprier les paroles de quelques autres chansons pop qu'elle transforme en un langage limitatif. Elle ne communique par là que des idées empruntées, pendant que Michael (Michael Nimbley) fait le souhait de devenir une femme et enfle des vêtements sexy. Et ainsi de suite: les quatre acteurs (la distribution est complétée par le comédien Jean-Pascal Fournier et la danseuse Dorian Nuskind-Oder) portent leur vrai prénom, mais jouent des rôles sociaux éloignés de leur nature, composant une trame de petits mensonges apparemment inoffensifs, mais bientôt difficiles à supporter. Les codes sociaux d'une société compétitive et un brin hypocrite nous mènent peut-être tous là, dans une sorte de mascarade où sont gommées les différences, et qui risque à tout moment de déraiper.

La dramaturgie n'est toutefois pas des plus approfondies. Très sympathique, le spectacle demeure anecdotique. Même si les situations disent bien la contamination par le faux de toutes les sphères de la vie sociale, on aurait souhaité un éclairage plus cru ou d'autres perspectives sur lesdites situations. N'empêche, il y a des pistes intéressantes à creuser, notamment sur le bilinguisme montréalais: la New-Yorkaise Dorian raconte le sentiment d'imposture vécu lors de conversations en français à Montréal et constate que les immigrants sont toujours reçus avec perplexité. Une trahison de soi? Pas nécessairement, mais avouez que la question est d'actualité dans une ville à l'immigration de plus en plus diversifiée, où le français décline et où les certitudes identitaires se dissipent. Dorian conclut qu'au fond, sa personnalité est toujours déterminée par ses interrelations avec les autres et qu'il n'y a pas de véritable individualité, ni même d'identité collective. Ça se discute.

Collaborateur du Devoir

LA PRESSE MONTRÉAL MARDI 18 OCTOBRE 2011

2 ARTS ET SPECTACLES

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE /
*Just Fake It*L'art
du fauxLUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Présentée en laboratoire le printemps dernier à Québec, la nouvelle création de la compagnie Joe Jack et John est à l'affiche aux Écuries, à Montréal. Un centre de création théâtrale qui inaugurerait ses nouveaux espaces le week-end dernier, dans une atmosphère propice à la folie créatrice pour les sept compagnies résidentes ou, comme c'est ici le cas, en accueil.

Just Fake It est un ouvrage collectif dirigé par Catherine Bourgeois avec quatre interprètes, dont deux acteurs différents: l'une porteuse de trisomie 21 et l'autre atteint d'une déficience intellectuelle légère. Ce qui distingue Joe Jack et John depuis 2003, c'est son désir de collaborer avec des acteurs de divers horizons. Or, cela n'est jamais fait de manière gratuite ou sensationnelle, mais plutôt intégré à une démarche artistique.

Comme l'indique le titre, la pièce (bilingue) pose la question du faire semblant. *Just Fake It* aborde les simulacres de bonheur valorisés par la société de consommation, que ce soit la mode, la séduction, la chirurgie esthétique et autre Botox. Quand le faux est plus vrai que le vrai, pourquoi ne pas faire semblant? Après tout, feindre, dissimuler sont des mécanismes de survie en société.

Si le thème est assez large, la production l'effleure sans vouloir lancer de débats ou proposer de solutions. Malgré les apparences, *Just Fake It* tient plus de la performance théâtrale que du théâtre engagé.

La pièce est expérimentale et accessible. Pendant les répétitions, les interprètes Jean-Pascal Fournier, Geneviève Morin-Dupont, Michael Nimbley et Dorian Nuskind-Oder) proposent de nouvelles scènes, des monologues et des chorégraphies sur des thèmes et des chansons.

Les personnages empruntent les prénoms des acteurs et jouent la comédie, mêlant humour et les pistes. Le décor, simple et épuré, est constitué de trois éléments qui se déplacent et se reconfigurent selon les besoins de la pièce en scène.

La scénographie manque un peu de vernis, la production a l'air brut, «en chantier», qui est désagréable. Avec cela, Catherine Bourgeois et ses complices montrent qu'il est possible de légitimer ses différences et d'inspirer à l'universel.

Just Fake It, au théâtre Aux Écuries, jusqu'au 29 octobre.

NIGHTLIFE.CA

Just Fake It: ou l'art de survivre en société au Théâtre Aux Écuries

2011-10-17 11:44 par: Sarah Lévesque

C'est à la compagnie théâtrale Joe, Jack et John que le nouveau **théâtre Aux Écuries** a confié sa grande ouverture. Un mandat de taille vu l'ambition de ce nouveau lieu de diffusion. Le Théâtre Aux Écuries, autrefois appelé **les Deux Mondes**, réunit 7 jeunes compagnies théâtrales, toutes animées par les rêves d'une génération, la nôtre, que l'on étiquette à tort de désabusée.

La preuve, c'est qu'on prône ici fièrement des idéaux de communauté, de solidarité, d'innovation, bref, une envie profonde de faire de la culture autrement. Il y avait une foule de sourires, de regards allumés, heureux de se réunir pour ce 48 heures de fête, dans ce théâtre situé en plein cœur du quartier Rosemont, bien loin du très centralisateur Quartier des spectacles.



Chose certaine, c'est qu'on pourra dire mission réussie à la pièce d'ouverture *Just Fake It*. Rien ne semblait gagné d'avance dans ce premier numéro où Geneviève, une jeune trisomique danse comme une adolescence sur «Beat It» de Michael Jackson. Et notre inquiétude grandit lorsque l'on constata le curieux mélange d'acteurs atypiques, la marque de commerce de la troupe Joe, Jack et John, qui ici rassemble deux déficients intellectuels et deux acteurs plus ou moins inconnus. Aurons-nous droit à deux tons, à deux façons de jouer? À des comédiens qui accompagnent d'autres dans ce grand jeu qu'est le théâtre?

Les doutes se dissipent rapidement lorsqu'on constate à quel point *Just Fake It* traite son sujet, « faker », de la même façon peu importe sa condition physique ou mentale. Faire semblant est un état partagé par tout être humain qui se respecte dans une société, un geste de survie, que ce soit à travers les médias sociaux où nous avons plus d'un ami douteux, notre comportement social, notre habillement qui privilégie trop souvent les marques, ou encore aux produits Made in China qui ne sont que de pâles copies bas de gamme. Bref, le faux nous habille et nous habite. Il peut même devenir une partie intégrante de notre personnalité.

L'approche des scénaristes et de la metteuse en scène permettent au spectateur de vivre un moment de réel plaisir. On ne culpabilise jamais le spectateur. Au contraire, les quatre personnages, tous atteints chacun à leur façon du même syndrome, usent de beaucoup d'humour, et révèlent souvent l'absurdité qui polluent nos vies.

On rit, on sourit, mais jamais on ne s'apitoie sur le sort de **Geneviève (Morin Dupont)**, trisomique ou **Michael (Nimbley)**, atteint de déficience mentale, tous les deux brillants, troublants de vérités dans leur propre tricherie. **Jean-Pascal (Fournier)** et **Dorian (Nuskind-Oder)** sont tout aussi justes dans l'art du faux. On ne tombe pas non plus dans le larmoyant, on évite aussi tout discours moralisateur. Et ça, c'est toute une victoire pour **Catherine Bourgeois** qui assure mise en scène et conception.

Usant de l'anglais mais surtout du français, les textes tirés d'improvisations des quatre comédiens semblent toujours justes, frais, sans fausse note. Là où parfois on se questionne, se sont sur ces solos de danse, particulièrement celui de Dorian Nuskind-Oder qui semble un peu long, et qui ne colle pas tout à fait à cette belle aventure. Reste que la chorégraphie finale à quatre réussit à nous surprendre par son clin d'oeil aux comédies musicales des années 60, où tout rimait avec bonheur. À voir et même, à revoir sans hésitation.

Just Fake it

Jusqu'au 29 octobre

Théâtre Aux Écuries | 7285, Chabot | auxecuries.com



PLEIN ESPACE

JUST FAKE IT : Mentir avec honnêteté

par Frédéricke Chong



Arrêtons de nous mentir à nous-mêmes et avouons-le franchement. Nous mentons. Pas toujours délibérément, pas toujours de façon malintentionnée, mais de petits mensonges blancs qui, tous réunis, finissent par envelopper notre quotidien. La compagnie Joe Jack et John, dirigée par Catherine Bourgeois et Jean-Pascal Fournier, a décidé d'explorer ce fait sociétal dans sa toute dernière création collective, *Just Fake it*, présentée en grande première vendredi dernier pour l'ouverture officielle du théâtre Aux Écuries.

Quatre acteurs se dévoilent peu à peu sur scène, en jouant leur propre personnage avec une honnêteté désarmante. À coup de multiples performances anecdotiques, dansées, jouées et imagées, ils révèlent ce qui fait d'eux des « fakeux » professionnels. Jean-Pascal est un obsédé

des apparences qui fait croire qu'il ne porte que des vêtements de marques, alors qu'il est recouvert de contrefaçons. Geneviève est trisomique et rêve d'une liberté qui ne lui est pas accessible. Pour se faire plaisir, elle fait parfois semblant d'être malade afin d'obtenir de petits bonheurs instantanés. Du chocolat, des *chips*, de la liqueur et la possibilité d'en manger autant qu'elle veut. Quant à Michael, il ne sait pas nager. Sa crainte de devoir aller se baigner est si forte qu'il va jusqu'à changer de sexe pour éviter d'avoir à se tremper les pieds. Finalement, Dorian vient d'arriver à Montréal. Elle parle très peu français, mais préfère faire semblant de le comprendre parfaitement plutôt que de l'apprendre vraiment. "*Nobody cares anyway.*"

Le caractère authentique et particulier de chaque acteur apporte une richesse étonnante au discours pourtant simple et quelque peu naïf. Déficience intellectuelle, trisomie 21, anglophone, quasi chauve : une tribune pour un regard nouveau, pour une parole autre. Si le regroupement corps-atypik a fait parler de lui l'an dernier avec sa série de spectacles proposant une réflexion sur l'intégration d'artistes aux physiques non conventionnels (*Les gros*, *De la tête au ciel*, *Pharmakon*), la création *Just Fake it* pousse beaucoup plus loin l'idée initiale. La présence et participation totale de Geneviève et Michael, tous deux atteints de déficiences intellectuelles, n'est plus une dénonciation artistique, mais une intégration à part entière et une volonté claire de représenter une minorité trop peu présente au théâtre.

Le spectacle dans son ensemble porte manifestement un caractère très social, mais le tout demeure très subtil. L'engagement ne se fait pas de façon déclamatoire, mais plutôt par de multiples images qui parlent d'elles-mêmes, ainsi que par le dévoilement de petites histoires plutôt que de grands scoops. C'est l'art de la minutie et du détail qu'il est intéressant d'observer et qui marque l'esprit bien après la fin de la représentation. Dans un décor particulier où l'abri tempo est roi, le faux pullule sous différentes formes : faux gazon, fausse neige, faux orgasme ou faux chiens. Les acteurs font de la *air guitar*, du *lipsing* sur de la musique populaire et imitent même certains discours politiques criant d'honnêteté (voir le sarcasme ici). Le tout fait rire autant qu'il divertit, et cela sans critiquer réellement le mensonge. Après tout, mentir est quelquefois nécessaire, n'est-ce pas?

Au final, ces infimes particularités réunies créent un univers si artificiel que les frontières avec la vérité deviennent difficiles à discerner. Malgré la tendance happening au spectacle, qui peut parfois donner une impression d'éparpillement, le mandat de la compagnie respire de façon cristalline à travers *Just Fake it*. La présence d'acteurs au physique singulier, le caractère social du spectacle ainsi que son côté multidisciplinaire et éclectique contribuent à lui insuffler toute sa qualité.

<http://www.pleinspace.com/critiques/just-fake-it/>

Just Fake It

Critique par Sara Fauteux, 19-10-2011

Le projet de centre de création théâtrale des Écuries est né en 2005, lorsque sept compagnies émergentes se sont réunies avec une vision de la création et un projet commun. Depuis, ils ont porté ce projet extraordinaire à bout de bras. C'est visiblement avec une immense fierté qu'ils inauguraient officiellement le Théâtre Aux Écuries le vendredi 14 octobre 2011.

Lors de cette soirée de festivités, on présentait en ouverture de la saison le spectacle *Just Fake It*, de la compagnie Joe, Jack et John. Cette jeune compagnie, qui propose « un théâtre engagé qui rompt volontiers avec les codes et les usages convenus » est tout à fait à l'image des jeunes compagnies qui seront accueillies Aux Écuries chaque année.



L'idée première de *Just Fake It* est venue d'une réflexion sur le peuple chinois et son souci de conserver les apparences en tout temps. En réfléchissant sur la question, les créateurs se sont demandé si nous étions si différents. Dans *Just Fake It*, la scène devient un terrain d'exploration de cette idée de façade sociale construite à partir de demi-vérités.

La mise en scène de Catherine Bourgeois est truffée d'habiles clins d'oeil au monde qui nous entoure et de moments hautement comiques. Les confidences, les sketches et les chorégraphies se croisent entre les abris Tempo dans une ambiance festive et kitsch. En questionnant les conventions de notre société, la metteure en scène ébranle au passage celles de notre théâtre en modifiant les codes de la scène.

Les quatre acteurs rassemblés sur scène sont d'horizons divers : trisomique, danseuse, déficient intellectuel et gars ordinaire... Cette distribution éclectique, doublé d'une forme éclatée et libre, amène une diversité des points de vue et fait cohabiter différentes vérités, révélant un monde de faux-semblants adapté à la réalité de chacun. Mais cette volonté de s'ouvrir à l'autre et de confronter les visions ne porte fruit qu'à moitié.

En cherchant à parler de ce monde d'apparences sans le juger, mais plutôt en explorant comment chacun d'entre nous y participe, *Just Fake It* s'appuie en grande partie sur l'expérience personnelle des acteurs. Cette approche est valable et capte notre intérêt, mais ne semble pas provoquer de réflexion plus poussée ou d'analyse plus profonde de la question. Le spectacle conserve en effet un ton très léger et reste un peu en surface.

Malgré cela, la production pose des questions pertinentes et évoque certaines choses sur notre obsession du paraître que l'on oublie souvent trop rapidement. *Just Fake It* s'avère ainsi une création intéressante qui amorce très bien la saison 2011-2012 des Écuries. Souhaitons que ce nouveau théâtre ait l'occasion de donner un espace de création et de diffusion à de nombreuses autres compagnies de la sorte, et ce, pour très longtemps.

Du 14 au 29 octobre 2011, du mardi au vendredi 20h, samedi 16h – Aux Écuries

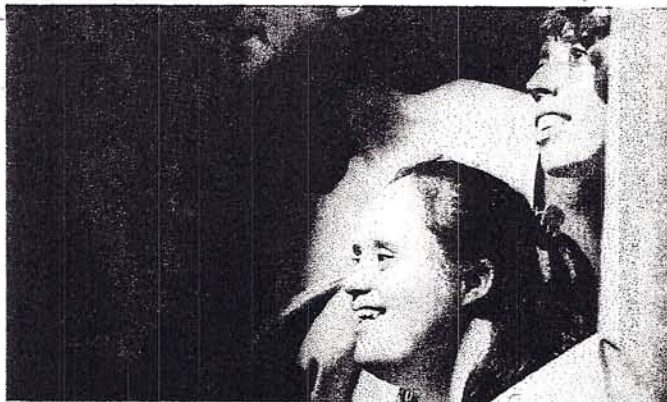
Joe Jack et John, *Just Fake It*, 2010.

photo : permission OFFTA

Joe Jack et John, *Just Fake It*

OFFTA, Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal,
les 4 et 5 juin 2010

Planté tel un iceberg kitsch sur la scène, un abri Tempo se transforme peu à peu en écran où se déploie un curieux théâtre d'ombres : derrière la toile, une jeune femme se dandine fougueusement au son de *Beat It* avant d'émerger de son cocon de plastique, de s'avancer, de s'emparer d'un micro et de lancer une farandole de confidences. Un à un, les autres protagonistes qui forment le quatuor éclectique de *Just Fake It* – un acteur professionnel, un déficient intellectuel, une danseuse, une trisomique – jailliront à leur tour de la blanche boîte à surprises pour livrer de petits récits de vie où esquives et faux-semblants se révèlent de véritables stratégies de survie. Présentée à l'occasion du OFFTA, excroissance illégitime et audacieuse du Festival TransAmériques, la pièce explore avec bonheur différents arcanes du réel et du faire-semblant, les superposant, les entrelaçant, ou brouillant leurs frontières. Ainsi, alors que chacun raconte son historiette (maladies imaginaires, feintes, « traumatismes » enfantins liés au port obligé de faux vêtements de marque...), les questions fusent quant à leur poids de vérité. Qui, du comédien, de la danseuse affabulatrice ou des handicapés intellectuels, dit vrai ? Qui pimente ce « vrai » d'un grain de faux ? Qui raconte des bobards (« je suis un psychopathe », de clamer l'un d'eux) ? Refusant la notion de personnage au profit d'une pleine présence de l'acteur, *Just Fake It* met aussi en place divers degrés de cette présence puisque, s'ils ne jouent (presque) pas de rôle, les acteurs-performeurs abandonnent parfois la présence « pure » pour glisser du côté de la représentation. Aussi, entrecoupant les microrécits de vie, quelques scènes théâtrales viennent-elles briser le déroulement essentiellement performatif du spectacle : Michael Nimbley se transforme en serveur dans une loufoque scène de *blind date* où Jean-Pascal Fournier se laisse candidement berner ; plus loin, ce dernier jouera un chorégraphe blasé devant les prouesses imitatives (« ballet ! hip hop ! Merce Cunningham ! Margie Gillis ! Marie Chouinard ! ») d'une Dorian Nuskind-Oder qui tente de l'éblouir. À travers cette déclinaison de courts tableaux imprégnés d'une ironie douce, les objets, tels ces récalcitrants ouvre-boîtes *made in China*, se mettent aussi de la partie pour révéler les rêves de pacotille et les miroirs aux alouettes dont est pétri le quotidien. Or, comme l'ouvre-boîte qui, pour jouer, peut se transformer en étoile ninja, le réel peut aussi être « augmenté », magnifié par la force de l'imaginaire, qu'il s'agisse d'inventer des histoires ou de traficoter la réalité. Poursuivant ici son exploration d'une poésie de l'insolite, la metteuse en scène québécoise Catherine Bourgeois signe une production pétillante, empreinte d'humour et de délicatesse, racontant la possibilité de se bricoler un bonheur à soi qui, paradoxalement, tire son authenticité des faux-semblants et demi-vérités dont sont tissées nos vies.

ESSE

arts + opinions

70